

LE DERNIER FAUTEUIL

Pièce de théâtre en trois actes

Drame contemporain
Afrique de l'Ouest

MANUSCRIT — VERSION POUR
SOUSSION

Personnages

MALICK — 42 ans. Fils aîné d'une famille autrefois puissante. Il revient après plusieurs années d'absence. Intelligent, blessé, parfois arrogant, il cherche moins le pouvoir qu'une reconnaissance qu'il n'a jamais obtenue.

SAMBA — 58 ans. Frère cadet du défunt propriétaire de la maison. Homme de compromis, habitué à décider en silence. Il croit protéger la famille, mais protège surtout ses propres secrets.

AWA — 38 ans. Avocate. Elle a grandi dans la maison et connaît les non-dits de la famille. Calme, précise, elle refuse désormais de se taire.

NORA — 28 ans. Fille de Malick. Journaliste. Elle appartient à une génération qui refuse de recevoir les secrets en héritage.

IBRAHIMA — 65 ans. Ancien gardien de la maison. Il connaît l'histoire de chacun et porte une vérité qui pourrait tout bouleverser.

MARIAM — 55 ans. Sœur de Samba et du défunt. Elle a longtemps été considérée comme la voix raisonnable de la famille, mais elle a payé cher les décisions des hommes.

KÉVIN — 25 ans. Jeune homme employé pour aider à vider la maison. Il représente le regard extérieur et la génération qui ne veut plus respecter les apparences.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL — 50 ans. Personnage public. Il souhaite récupérer la maison et le symbole de pouvoir qu'elle représente.

LA VOIX — Peut être enregistrée ou dite hors scène. Elle correspond aux souvenirs du défunt et ouvre certaines transitions.

Note de mise en scène

Le décor principal est une grande salle ancienne. Au centre se trouve un fauteuil imposant. Il doit être immédiatement visible. Il n'est pas nécessairement luxueux : son importance vient de ce qu'il représente. Une table, quelques chaises, une vieille armoire et des cartons suffisent.

Le fauteuil reste presque toujours sur scène. Les personnages peuvent le contourner, le toucher, l'éviter ou s'y asseoir. À mesure que le conflit progresse, sa fonction symbolique devient plus claire : il représente le pouvoir, mais aussi la place que chacun réclame dans une famille et dans une société.

La pièce peut être montée avec des moyens modestes. Les changements de lieu peuvent être suggérés par la lumière et le son plutôt que par des décors lourds.

ACTE I — LE RETOUR

Scène 1 — La maison

La scène est presque dans l'obscurité. Un faisceau de lumière tombe sur le fauteuil. On entend une vieille horloge.

IBRAHIMA entre lentement. Il regarde le fauteuil.

IBRAHIMA — Voilà. Il est encore là.

Il passe la main sur le dossier.

IBRAHIMA — Tout le monde croit qu'un fauteuil est fait pour s'asseoir. Celui-là a toujours été fait pour faire attendre les autres.

Il entend une porte.

KÉVIN entre avec deux cartons.

KÉVIN — Monsieur Ibrahima ?

IBRAHIMA — Oui.

KÉVIN — On m'a demandé de commencer à vider la maison.

IBRAHIMA — Qui t'a demandé ?

KÉVIN — Monsieur Samba.

IBRAHIMA — Alors commence par vider les pièces. Pas les souvenirs.

KÉVIN sourit.

KÉVIN — Je ne savais pas qu'on pouvait mettre les souvenirs dans des cartons.

IBRAHIMA — Les jeunes disent cela parce qu'ils n'ont pas encore vu une famille se battre pour une photographie.

KÉVIN regarde le fauteuil.

KÉVIN — Et lui ?

IBRAHIMA — Lui, personne ne le touche.

KÉVIN — Pourquoi ?

IBRAHIMA — Parce qu'il a appartenu à un homme qui croyait que le pouvoir était une chaise.

Un bruit de voiture se fait entendre.

IBRAHIMA se redresse.

IBRAHIMA — Il est revenu.

KÉVIN — Qui ?

IBRAHIMA — Malick.

Silence.

IBRAHIMA regarde le fauteuil.

IBRAHIMA — Alors nous allons enfin savoir à qui cette maison appartient.

Scène 2 — Malick

MALICK entre avec une valise. Il s'arrête en voyant la salle.

MALICK — Rien n'a changé.

IBRAHIMA — C'est ce que les maisons font croire aux gens.

MALICK — Vous êtes toujours là.

IBRAHIMA — Et toi, tu es enfin revenu.

MALICK — Je ne suis pas venu pour rester.

IBRAHIMA — Personne ne revient jamais pour rester.

Malick pose sa valise.

MALICK — Où est mon oncle ?

IBRAHIMA — Dans son bureau.

MALICK — Il est mort il y a trois semaines.

IBRAHIMA — Alors il y est encore.

Malick le regarde.

MALICK — Vous n'avez pas changé.

IBRAHIMA — Toi non plus. Tu poses toujours des questions dont tu connais la réponse.

Samba entre.

SAMBA — Malick.

MALICK — Oncle Samba.

Ils se serrent la main sans chaleur.

SAMBA — Tu as fait bon voyage ?

MALICK — Oui.

SAMBA — Tu as grandi.

MALICK — Je n'étais pas là pour le faire sous vos yeux.

Silence.

SAMBA — Nous devons parler.

MALICK — De l'héritage ?

SAMBA — De la maison.

MALICK — C'est la même chose.

SAMBA — Non. L'héritage se partage. Une maison se défend.

MALICK regarde le fauteuil.

MALICK — Et le fauteuil ?

SAMBA — Quoi, le fauteuil ?

MALICK — Il est toujours là.

SAMBA — Il n'a aucune valeur.

IBRAHIMA, depuis le fond :

IBRAHIMA — Alors pourquoi personne ne veut le jeter ?

Silence.

Scène 3 — Les enfants du secret

NORA entre avec un appareil photo et un carnet.

NORA — Papa.

MALICK — Tu es venue.

NORA — Je voulais voir la maison.

MALICK — Tu la connais.

NORA — Pas vraiment. Tu ne m'en as jamais parlé.

MALICK — Il n'y avait rien à raconter.

NORA regarde le fauteuil.

NORA — Pourquoi mentir maintenant ?

MALICK — Nora.

NORA — J'ai vingt-huit ans. Je ne suis plus une enfant.

MALICK — Justement.

NORA — C'est justement pour cela que je veux savoir.

Awa entre.

AWA — Elle a raison.

Malick se tourne vers elle.

MALICK — Awa.

AWA — Bonjour.

MALICK — Tu travailles toujours pour la famille ?

AWA — Non. Je travaille pour la vérité.

SAMBA — Nous n'avons pas besoin d'un procès familial.

AWA — Alors dites simplement ce qui s'est passé.

SAMBA — Il ne s'est rien passé.

AWA — C'est toujours ce qu'on dit avant qu'un secret sorte.

Un silence lourd.

NORA — Quel secret ?

Personne ne répond.

La lumière se concentre sur le fauteuil.

LA VOIX — Dans cette maison, chacun avait une place. Ceux qui la refusaient finissaient par partir. Ceux qui l'acceptaient oubliaient pourquoi ils étaient venus.

Noir.

Scène 4 — Le testament

Le lendemain. Une table a été installée.

Samba, Mariam, Malick, Awa et Nora sont présents.

SAMBA — Le testament est simple.

MARIAM — Rien n'est simple dans cette famille.

SAMBA — La maison doit être vendue.

MALICK — Non.

SAMBA — Tu n'as même pas entendu la suite.

MALICK — Je connais la suite.

AWA — Qui achète ?

SAMBA — Un groupe immobilier.

NORA — Et le fauteuil ?

Samba soupire.

SAMBA — Le fauteuil n'est pas dans le testament.

MARIAM — Il est pourtant dans toutes les histoires.

MALICK — Mon père voulait conserver cette maison.

SAMBA — Ton père voulait beaucoup de choses.

MALICK — Vous avez toujours eu quelque chose contre lui.

SAMBA — J'avais quelque chose contre ses décisions.

MALICK — C'est pareil.

MARIAM — Non.

Tous se tournent vers elle.

MARIAM — Votre père a voulu vendre la maison avant sa mort. Il a changé d'avis.

MALICK — Pourquoi ?

Mariam regarde Samba.

MARIAM — Parce qu'il a découvert quelque chose.

Silence.

NORA — Quoi ?

MARIAM — Demandez à votre oncle.

Samba se lève.

SAMBA — Cette réunion est terminée.

AWA — Non. Elle commence.

Scène 5 — Le premier affrontement

La nuit. Malick est seul avec Awa.

MALICK — Tu savais ?

AWA — Je savais qu'il y avait quelque chose.

MALICK — Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

AWA — Parce que tu étais parti.

MALICK — J'avais besoin de partir.

AWA — Et nous avons besoin que quelqu'un reste.

MALICK — Vous êtes restés pour quoi ? Pour garder une maison pleine de fantômes ?

AWA — Pour empêcher qu'on efface ceux qui n'avaient pas de voix.

MALICK — Tu parles comme une avocate.

AWA — Je suis avocate.

MALICK — Tu as toujours été du côté de mon père.

AWA — Non. J'étais du côté de ce qui était juste.

MALICK — Et maintenant ?

AWA — Maintenant, je suis de ton côté.

MALICK — Pourquoi ?

AWA — Parce que tu es le seul qui puisse encore poser les bonnes questions.

MALICK regarde le fauteuil.

MALICK — Alors commençons par celle-ci : pourquoi mon père a-t-il laissé ce fauteuil au milieu de la pièce ?

AWA — Parce qu'il voulait que celui qui trouverait la vérité comprenne qu'il était temps de s'asseoir.

MALICK — Pour gouverner ?

AWA — Non.

Elle le regarde.

AWA — Pour écouter.

Noir.

ACTE II — CE QUI A ÉTÉ CACHÉ

Scène 6 — Le carnet d'Ibrahima

Ibrahima apporte une vieille boîte.

IBRAHIMA — Votre père m'avait demandé de la garder.

MALICK — Pourquoi ?

IBRAHIMA — Il disait qu'un jour, vous reviendriez.

NORA — Et il savait quand ?

IBRAHIMA — Non. Les pères ne connaissent jamais la date du retour de leurs enfants. Ils espèrent seulement.

Il ouvre la boîte.

Un carnet.

AWA — Qu'est-ce que c'est ?

IBRAHIMA — Les comptes de la maison. Les noms des personnes qui sont venues. Les décisions qui ont été prises.

SAMBA entre brusquement.

SAMBA — Donnez-moi ça.

MALICK — Pourquoi ?

SAMBA — Parce que ce carnet ne vous concerne pas.

NORA — Alors pourquoi avez-vous peur ?

SAMBA — Je n'ai peur de rien.

NORA — Les hommes qui n'ont peur de rien ne parlent pas aussi fort.

Samba s'approche.

SAMBA — Tu ne sais pas ce que tu dis.

MALICK — Alors expliquez.

Silence.

SAMBA — Votre père a fait une erreur.

MALICK — Laquelle ?

SAMBA — Il a voulu dénoncer un accord qui impliquait des hommes plus puissants que lui.

AWA — Et vous ?

SAMBA — J'ai voulu le protéger.

MALICK — En vous taisant ?

SAMBA — En gagnant du temps.

IBRAHIMA — Vous avez gagné vingt ans.

Silence.

Scène 7 — La nuit de 1998

Les lumières changent. Une voix enregistrée du père apparaît.

LA VOIX — Si vous entendez ceci, c'est que je n'ai pas eu le courage de parler de mon vivant.

MALICK ferme les yeux.

LA VOIX — J'ai signé un document que je n'aurais pas dû signer. Je croyais protéger ma famille. J'ai seulement déplacé le danger vers ceux qui viendraient après moi.

NORA — Papa...

LA VOIX — Le fauteuil n'est pas un héritage. C'est un témoin.

La voix disparaît.

MARIAM entre.

MARIAM — Il m'avait demandé de détruire ce message.

AWA — Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

MARIAM — Parce que j'étais sa sœur.

MALICK — Et vous avez choisi de le trahir ?

MARIAM — Non. J'ai choisi de trahir sa peur.

Silence.

MARIAM — Votre père n'était pas un saint. Mais il n'était pas le monstre que votre oncle a laissé croire.

SAMBA — Mariam !

MARIAM — Ça suffit, Samba.

Elle regarde le fauteuil.

MARIAM — Nous avons passé vingt ans à protéger une réputation. Nous avons oublié de protéger les enfants.

Scène 8 — Nora refuse

NORA tient le carnet.

NORA — Je vais publier.

MALICK — Non.

NORA — Pourquoi ?

MALICK — Parce que cela détruira la famille.

NORA — Quelle famille ?

MALICK — La nôtre.

NORA — Une famille qui ne peut survivre qu'en mentant mérite-t-elle de survivre ?

Malick ne répond pas.

NORA — Toute ma vie, j'ai cru que tu étais parti parce que tu ne nous aimais pas.

MALICK — Je suis parti parce que je ne voulais pas devenir comme eux.

NORA — Et tu crois que partir t'a empêché de leur ressembler ?

Silence.

MALICK — Qu'est-ce que tu veux ?

NORA — La vérité.

MALICK — La vérité ne répare pas tout.

NORA — Non.

Elle pose le carnet.

NORA — Mais le mensonge ne répare rien.

Awa intervient.

AWA — Il faut distinguer la vérité et la vengeance.

NORA — Je ne veux pas me venger.

AWA — Alors pourquoi publier ?

NORA — Parce que je veux pouvoir raconter cette histoire sans avoir honte de mon nom.

MALICK regarde sa fille.

MALICK — Alors écris.

NORA — Tu es sûr ?

MALICK — Non.

Il regarde le fauteuil.

MALICK — Mais je ne veux plus avoir peur.

Scène 9 — Le fauteuil

Samba entre seul.

Il s'assoit enfin dans le fauteuil.

Il reste immobile.

IBRAHIMA apparaît derrière lui.

IBRAHIMA — Vous n'aviez jamais osé.

SAMBA — Je suis fatigué.

IBRAHIMA — Alors dites la vérité.

SAMBA — J'ai fait ce que j'ai cru nécessaire.

IBRAHIMA — C'est la phrase de tous ceux qui regrettent.

SAMBA — Vous ne savez pas ce que nous avons vécu.

IBRAHIMA — Je sais.

SAMBA — Non.

IBRAHIMA — J'étais là.

Samba baisse les yeux.

SAMBA — Si je parle, ils me haïront.

IBRAHIMA — Ils vous haïront peut-être davantage si vous continuez à mentir.

SAMBA — Et si la vérité détruit tout ?

IBRAHIMA — Alors il faudra reconstruire.

Samba se lève.

SAMBA — Je ne sais plus comment.

IBRAHIMA — Commencez par dire votre nom.

SAMBA — Quoi ?

IBRAHIMA — Pas votre fonction. Pas votre famille. Pas votre place. Votre nom.

Long silence.

SAMBA — Samba.

IBRAHIMA — Voilà. Maintenant vous pouvez parler.

Scène 10 — La confession

Tous sont réunis.

Samba reste debout.

SAMBA — J'ai menti.

Personne ne bouge.

SAMBA — Votre père avait découvert que la maison devait être vendue à un prix dérisoire. L'accord avait été préparé par des hommes qui pensaient que personne ne résisterait.

MALICK — Et vous ?

SAMBA — J'ai signé.

MARIAM ferme les yeux.

SAMBA — Je croyais que je pouvais ensuite revenir en arrière.

AWA — Vous ne l'avez pas fait.

SAMBA — J'ai eu peur.

NORA — De quoi ?

SAMBA — De perdre la maison. De perdre mon emploi. De perdre votre respect.

MALICK — Vous avez perdu les trois.

SAMBA — Je sais.

Silence.

MALICK s'approche.

MALICK — Pourquoi le fauteuil ?

SAMBA — Votre père l'avait acheté lorsqu'il n'avait encore rien.

MALICK — Et alors ?

SAMBA — Il disait que le fauteuil lui rappelait qu'un homme pouvait devenir important sans devenir meilleur.

Nora s'approche.

NORA — Il avait raison.

SAMBA — Je sais.

MALICK — Pourquoi ne pas nous l'avoir dit ?

SAMBA — Parce que je pensais qu'un jour la honte disparaîtrait.

AWA — La honte ne disparaît pas quand on la cache.

SAMBA — Elle grandit.

Silence.

MALICK — Je ne vous pardonne pas.

SAMBA — Je ne le demande pas.

MALICK — Mais je vais vous écouter.

Samba relève la tête.

MALICK — Parlez.

ACTE III — LA PLACE DE CHACUN

Scène 11 — Le président du conseil

Le PRESIDENT DU CONSEIL entre.

PRESIDENT — J'ai appris que la vente était suspendue.

AWA — Elle l'est.

PRESIDENT — La famille n'a pas le pouvoir de bloquer un projet de cette importance.

MALICK — La maison appartient à notre famille.

PRESIDENT — Elle appartient surtout à l'avenir.

NORA — Quel avenir ?

PRESIDENT — Un centre moderne. Des bureaux. Des commerces. Un quartier renouvelé.

MARIAM — Et l'histoire ?

PRESIDENT — L'histoire ne paie pas les factures.

IBRAHIMA — Elle empêche parfois les hommes de vendre leur âme pour les payer.

Le Président regarde Ibrahima.

PRESIDENT — Vous êtes qui ?

IBRAHIMA — Celui qui était là avant vous.

Silence.

PRESIDENT — Vous avez quarante-huit heures.

Il sort.

Nora regarde son père.

NORA — Il va revenir.

MALICK — Oui.

AWA — Alors nous devons être prêts.

Scène 12 — La génération suivante

Kévin entre.

KÉVIN — Je peux parler ?

MALICK — Oui.

KÉVIN — J'ai entendu tout.

NORA — Tu n'étais pas obligé.

KÉVIN — Je sais.

Il regarde le fauteuil.

KÉVIN — Toute ma vie, j'ai pensé que les vieux se disputaient pour des choses que nous ne comprenions pas.

MARIAM — Et maintenant ?

KÉVIN — Maintenant je comprends.

SAMBA — Quoi ?

KÉVIN — Vous vous disputez pour savoir qui aura le droit de raconter l'histoire.

Silence.

KÉVIN — Moi, je veux seulement qu'on arrête de nous demander de respecter des mensonges parce qu'ils sont anciens.

Awa sourit.

AWA — Voilà pourquoi les générations doivent se parler.

MALICK — Tu veux faire quoi, toi ?

KÉVIN — Étudier. Travailler. Construire quelque chose.

MALICK — Et la maison ?

KÉVIN — Je ne sais pas.

Il regarde le fauteuil.

KÉVIN — Mais je sais que je ne veux pas m’asseoir dessus juste parce qu’on me dit que c’est mon tour.

Scène 13 — Le choix

Nora apporte des documents.

NORA — J’ai vérifié les archives.

AWA — Et ?

NORA — La vente peut être contestée.

MALICK — Comment ?

NORA — Parce que le contrat initial comporte une irrégularité.

Samba ferme les yeux.

MALICK — Alors nous pouvons garder la maison.

NORA — Oui.

MALICK — C’est ce que nous voulions.

NORA — Non.

Tous la regardent.

NORA — Ce n’est pas ce que nous voulions. Nous voulions garder ce que la maison représente.

MARIAM — Quelle différence ?

NORA — La maison peut devenir autre chose.

AWA — Quoi ?

NORA — Un lieu ouvert. Une bibliothèque. Une salle de mémoire. Un espace pour les jeunes.

KÉVIN — Et le fauteuil ?

NORA sourit.

NORA — Il reste.

SAMBA — Pourquoi ?

NORA — Parce qu’il nous rappelle ce que le pouvoir peut faire lorsqu’on le confond avec une place.

Malick regarde sa fille.

MALICK — Tu as grandi.

NORA — Oui.

MALICK — Trop vite.

NORA — Non. C’est vous qui avez attendu trop longtemps pour nous raconter.

Scène 14 — Le dernier fauteuil

La maison est presque vide.

Le fauteuil est au centre.

Samba s'approche.

SAMBA — Je peux ?

Malick acquiesce.

Samba s'assoit.

Il reste quelques secondes.

Puis il se lève.

SAMBA — Je pensais qu'il fallait être assis ici pour être quelqu'un.

MALICK — Et maintenant ?

SAMBA — Maintenant je crois qu'il faut savoir quand se lever.

Il laisse la place à Mariam.

Elle s'assoit.

MARIAM — Toute ma vie, j'ai laissé les hommes décider.

Elle se lève.

MARIAM — C'est terminé.

Awa s'assoit.

AWA — Un fauteuil n'a aucun pouvoir.

Elle se lève.

AWA — Les hommes lui en donnent.

Nora s'assoit.

NORA — Alors je ne vais pas le garder.

Elle se lève.

Kévin regarde Malick.

KÉVIN — À vous.

MALICK hésite.

Puis il s'assoit.

Long silence.

LA VOIX — Tu as attendu longtemps.

MALICK — Oui.

LA VOIX — Pourquoi ?

MALICK — Parce que je pensais que le fauteuil appartenait à celui qui avait gagné.

LA VOIX — Et maintenant ?

MALICK regarde autour de lui.

MALICK — Je comprends qu'il appartient à celui qui accepte de partir.

Il se lève.

Le fauteuil reste vide.

Scène 15 — Après le silence

La lumière devient douce.

La porte de la maison reste ouverte.

Nora place une plaque sur le mur : « Maison de la Mémoire ».

Ibrahima regarde.

IBRAHIMA — Vous êtes sûre ?

NORA — Non.

IBRAHIMA — C'est une bonne réponse.

Kévin apporte des livres.

Awa arrange une table.

Mariam ouvre les fenêtres.

Samba reste près de la porte.

Malick vient vers lui.

MALICK — Vous pouvez entrer.

SAMBA — Je ne sais pas si j'en ai le droit.

MALICK — Vous êtes de la famille.

SAMBA — Après tout ce que j'ai fait ?

MALICK — Justement.

Samba entre.

Il regarde le fauteuil vide.

NORA — On va laisser les enfants s'y asseoir.

MALICK — Pour quoi faire ?

NORA — Pour qu'ils apprennent qu'un siège n'est pas un pouvoir.

Silence.

Ibrahima sourit.

IBRAHIMA — Alors il aura enfin servi à quelque chose.

La lumière baisse.

Le fauteuil reste éclairé.

LA VOIX — On croit toujours que le dernier fauteuil est celui qui reste après le départ des autres.

Pause.

LA VOIX — Mais le dernier fauteuil est celui que personne ne possède.

Noir.

FIN

Dossier de soumission

Résumé éditorial

Après des années d'absence, Malick revient dans la maison familiale à la mort de son père. La famille veut vendre la demeure, mais un vieux fauteuil, un carnet et un message laissé par le défunt font ressurgir une affaire ancienne : un accord signé autrefois par Samba, l'oncle de Malick, pour préserver les intérêts de la famille. Le secret a divisé les générations et transformé la maison en lieu de peur.

Lorsque Nora, fille de Malick et journaliste, refuse de perpétuer le silence, la famille doit choisir entre préserver les apparences et affronter la vérité. L'arrivée d'un responsable public qui veut récupérer la maison précipite le conflit. Le fauteuil, symbole du pouvoir familial, devient alors le centre d'une question plus profonde : qui a réellement le droit de décider de l'avenir ?

Au terme de la pièce, la famille renonce à faire du fauteuil un symbole de domination. La maison devient un lieu de mémoire et de transmission. Le dernier fauteuil reste vide, rappelant que le pouvoir n'appartient à personne et que toute place doit pouvoir être quittée.

Note d'intention

Le Dernier Fauteuil est une pièce sur la transmission. Elle interroge la manière dont les familles, les institutions et les sociétés fabriquent le silence pour protéger une réputation. Le fauteuil constitue le symbole central : chacun croit qu'il faut l'occuper pour exister, alors que le véritable acte de pouvoir consiste parfois à savoir se lever.

La pièce est conçue pour un décor unique, facilement adaptable à une scène de théâtre, avec une distribution de huit personnages principaux et une voix enregistrée facultative. Les conflits reposent principalement sur les dialogues, les silences et les déplacements autour du fauteuil, ce qui permet une mise en scène sobre et forte.

Fiche technique

Genre : drame contemporain

Structure : 3 actes, 15 scènes

Distribution : 8 personnages principaux + voix facultative

Décor : une grande salle familiale

Durée indicative : environ 1 h 45 à 2 h selon le rythme de jeu

Public : adolescents, adultes, théâtre général

Possibilités : théâtre frontal, salle polyvalente ou espace culturel

Synopsis court

Un homme revient dans la maison de son père pour assister à sa succession. La famille veut vendre la demeure, mais un fauteuil ancien fait remonter un secret que personne ne voulait affronter. Entre mémoire, pouvoir et transmission, les générations se confrontent jusqu'à comprendre que le véritable héritage n'est pas la place occupée, mais la vérité que l'on accepte enfin de transmettre.

Mention de fiction

Cette œuvre est une fiction originale. Les personnages, situations et événements sont imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes réelles serait fortuite.

Fin

LE DERNIER FAUTEUIL — FIN